

### 3.5 Présentation du témoignage vidéo de Zlatka Pitluk

Demandez aux élèves de recueillir autant d'informations que possible sur le *Cœur*. Les élèves doivent essentiellement chercher à comprendre :

- la façon dont l'objet a été fabriqué en 1944;
- le contexte dans lequel les femmes évoluaient;
- la difficulté de trouver le matériel nécessaire (ciseaux, tissu, stylos);
- le risque encouru par ces femmes.

Après le visionnement de la vidéo, discutez de la citation suivante avec les élèves : « La seule chose qu'ils ne nous ont pas interdite, c'est de penser. »



<https://www.youtube.com/watch?v=AjhenOmDhpA>



Attention, pour les plus jeunes, nous recommandons d'arrêter la vidéo à 2min20.

### 3.6 Conclusion

Discutez de l'*Histoire du Cœur d'Auschwitz* avec vos élèves. Revenez sur les principaux éléments qui sont ressortis de la discussion, du visionnement de la vidéo et de la lecture du texte sur le Cœur.

Voici quelques idées de questions à leur poser :

- Qu'avez-vous appris à propos du *Cœur d'Auschwitz* lors de votre visite (virtuelle ou en personne) du Musée ?
- Qu'avez-vous appris aujourd'hui sur cet objet ?
- Que signifie cet objet pour vous ?

### 3.7 Transcription du témoignage vidéo de Zlatka Pitluck

Comme c'était il y a tellement longtemps - il y a 54 ans - je ne me rappelle pas comment j'ai réussi à obtenir une paire de ciseaux, du papier... la colle, je savais comment la faire; je voulais cesser de manger un temps... mais je voulais fabriquer de la colle avec de l'eau et du pain.

Je crois que chacune des filles m'a aidée à obtenir le papier et les ciseaux et lentement, je m'y suis mise.

J'aimais beaucoup dessiner de petits cœurs. J'ai dessiné la forme du cœur avec un crayon. Déjà enfant, j'aimais dessiner des cœurs.

Nous étions 20, j'ai donc imaginé 20 feuilles. Et j'ai reçu le papier. Comment je l'ai reçu, je ne me souviens pas. Mais je suis sûre qu'elles m'ont toutes aidées parce que je n'aurais jamais pu faire tout cela moi-même. Et j'ai donné le livret à chaque fille sans attirer l'attention, pour qu'elles puissent écrire quelque chose dedans.

*C'était la nuit que vous écriviez dedans?*

Non, c'était pendant la journée, c'était l'équipe de jour.

Et, comme je l'ai indiqué, les quatre cœurs étaient collés les uns aux autres et je l'ai fait passer à chacune des femmes pour qu'elle le signe. Mais quand cela a été fini, je n'étais toujours pas satisfaite. Pour moi, ce n'était pas fini. Il fallait encore un... le... je ne sais pas comment dire la «tapa», la couverture...

Je portais une blouse en dessous - LA blouse mauve. Avec des ciseaux - il ne fallait pas faire le moindre mouvement, pour que personne ne me remarque! - j'ai découpé, sans regarder, un petit morceau à l'arrière et j'en ai fait deux petits cœurs que j'ai collés avec de l'eau et du pain. [...]

Mais ce que je ne vous ai pas dit, j'ai du mal à en parler... c'est la punition que j'ai reçue. [sanglots]

Le pire... c'étaient les kapos qui montaient la garde. L'une d'entre elles était une prostituée et elle a remarqué que quelque chose bougeait à notre table. Donc elle s'est approchée pour voir ce que nous faisons et elle n'a trouvé ni le gâteau ni le livret mais moi, elle m'a examinée parce qu'elle a vu que je remuais beaucoup à la table. Elle a regardé pour voir ce que je portais, et il était interdit de porter une blouse! Quand on arrivait à l'usine le matin, on avait droit à une inspection, ils contrôlaient ce qu'on apportait et ce qu'on emportait, parce que c'était une usine de munitions! [...]

On n'était pas autorisées à porter d'autres vêtements sous les uniformes et la blouse était interdite. Elle s'est approchée de moi et m'a dit : « Hé, donne-moi tout de suite cette blouse, qui te l'a donnée ? » J'ai répondu : « Cela fait longtemps que je la porte ». Elle m'a donc demandé comment j'avais pu franchir l'inspection et qui était l'inspecteur. Je lui ai répondu: « C'était vous! »

Je ne sais pas comment j'ai eu le courage de dire cela car je risquais ma vie à chaque mot. Elle m'a dit que ce n'était pas possible et elle m'a immédiatement donné une gifle. Puis elle m'a emmenée dans une autre pièce... Et je ne veux pas parler de ça, c'est encore trop dur.

[Pleurs] Toutes les filles pleuraient... Lorsque j'ai perdu connaissance, elle m'a jeté un seau d'eau à la figure... je suis revenue à moi. Quand je suis retournée à ma table... [Pleurs] j'ai trouvé toutes les filles tête baissée, elle étaient toutes en pleurs.

Zlatka Pitluk

Entrevue réalisée par le Centre Commémoratif de l'Holocauste Montréal, 1998